

Raoul Hausmann à Limoges



Dada

Dada est un mouvement anti-moral et anti-rationaliste, qui a pour but la défense des droits de l'individu contre la société, et en particulier le devoir d'être absurde dans un monde sinistrement raisonnable. Le mot Dada a été choisi au hasard pour en faire une insulte jetée à la face des pédants, nantis, jocrisses et fauteurs de guerre. En février 1916 au cabaret Voltaire de Zurich, le joyeux philosophe Hugo Ball, Emmy Hennings sa compagne chanteuse, Tristan Tzara poète roumain, les peintres Sophie Tæuber Marcel Janco, le médecin nihiliste et blasphématoire Richard Huelsenbeck, fondent Dada afin de semer le désarroi dans une opinion usée par la guerre. En mars 1918 à Berlin, où il faisait de la peinture et de la critique d'art, RH rencontre Huelsenbeck, ainsi que le grand écrivain anarchiste Franz Jung : tous les trois lancent le Club Dada.

Moyen de contestation révolutionnaire qui a ridiculisé la civilisation « teutonne », Dada Berlin a recréé une mesure subjective du temps réel, avec un Calendrier commençant à l'année Ad1. RH a inventé des poèmes phonétiques (automobiles d'âmes, articulant les lettres de l'alphabet comme un moteur de l'intellect). Il a voulu rendre vie aux signes morts de l'alphabet en combinant les lettres de façon expressive, puis en les hurlant ou les chuchotant avec des mimiques appropriées : crachant le k, pépant le p, exhalant le e, roulant le r, sifflant le s, etc.

RH est le Dadasophe (théoricien touche-à-tout), John Heartfield le Monteur-dada (fabricant des collages), Georges Grosz le Propagandada (avec ses dessins des graffitis de pissotières), Johannes Baader l'Oberdada (le 17 novembre 1918, monté en chaire à la cathédrale de Berlin, il prêche « Dada sauve le monde ! »).

RH avait composé la cantate *Chaoplasma* pour deux grosses caisses, dix crécelles, dix

dames et un facteur ; organisé une course de machines à coudre et à écrire ; inventé une danse (le *sixty-one-step*) ; rédigé un manifeste du *Petit bourgeois allemand*...

Cette agitation intrépide désintègre les préjugés, défiant le public passif et routinier, lui lançant des livres, des bombes de papier, semant la rébellion et la résistance aux tyrans.

Dans une volonté implacable de briser les conventions, Dada ne revendique aucun programme, mais prône : la réquisition des églises pour des concerts bruitistes, l'introduction du poème simultanée (une prière d'État communiste), la généralisation du chômage bien rémunéré (pour que personne n'ait à travailler), 150 cirques Dada, un Centre dadaïste de la sexualité...

Le culte de la confusion ravissait le Club Dada : tous les hommes sont des idiots, prétentieux, nuisibles, ennuyeux, hypocrites, responsables du grand malheur social. Les dadaïstes, idiots libérateurs et désintéressés, apportaient un plaisir frénétique.

Kurt Schwitters composait des tableaux avec des vieux tickets, des déchets de papiers, des tissus collés et des poèmes de sonorités pures présyllabiques. Il expliquait que quand on est ému, on ne se sert pas des mots : on crie, on râle, on chante avec ce langage essentiel composé de la musique des syllabes.

RH reconnaît que Dada ne peut pas mourir. Super anarchiste, l'artiste est un ingénieur suprême (d'où son invention d'une locomotive aérodynamique, de l'optophone, qui transforme le son en image et réciproquement).

Il se moquait du peintre Francis Picabia, qui, avec toutes ses allusions scatologiques, virait Pipicacabia !

Par ailleurs, son étude archéologique, architecturale, sociologique sur Ibiza reste aussi une référence pour faire exploser les cloisons étanches entre toutes les disciplines.

Clandestin (1939-44)

Comme a bien voulu le rappeler en 2002 aux Limougeautes et aux Limougeautes l'indispensable Delphine Jaunasse (in *L'Isolement d'un dadaïste en Limousin*, PULIM), la menace de la guerre a bouleversé une situation déjà peu enviable pour Raoul Hausmann. Le passeport d'émigré austro-tchèque du briseur de dogmes, Dadaraoul, paraît particulièrement inconfortable, au vu de la violence des nazis en Allemagne. La fuite s'impose car son nom se trouve sur la liste des artistes dégénérés pour son recueil *Hurra ! Hurra : Hurra !* de douze pamphlets anti-allemand. Il se réfugie *in extremis* à Ibiza en 1933, d'où il sera chassé par les franquistes, alliés fidèles d'Hitler.

En 1939, RH passe à Paris, où sa logeuse de l'hôtel du Luxembourg, rue de Vaugirard (VI^e arrondissement), lui confie une adresse à Peyrat-le-Château, bourg dont elle était originaire. Cette commune de Haute-Vienne a été pendant la guerre un lieu cosmopolite, refuge d'émigrés de nombreux pays. C'est le cas, d'Alexis Gritchenko (1883 -1977), peintre aquarelliste russe né en Ukraine, écrivain et critique d'art. Exilé à Paris, car anti-bolchevique, il avait connu le succès dans les galeries branchées de l'entre deux guerres. Il a fini sa vie de star azurienne à Vence (Alpes Maritimes).

La guerre est déclarée le 3 septembre. Le 9 octobre 1939, le jour où Hitler ordonne l'invasion de la Belgique, Raoul (55 ans) et sa femme Hedwig arrivent à Peyrat-le-Château. Ils y vivront jusqu'à la fin 1944, en clandestinité au moulin du meunier Henri Sarthou. Raoul vit comme traducteur et grâce à des cours de langues. Il en parlait neuf. Jeune voisine, Marthe Prévot sera l'une de ses élèves. Elle a racontée sa rencontre avec ce compagnon qu'elle s'est choisi : « *C'était en octobre 1939, Il faisait beau. Le soir il prenait le frais au bord de l'étang, comme tout le monde. Je l'ai très vite remarqué, parce que c'était un monsieur très distingué et qu'il n'était pas d'ici. Pour vivre il donnait des leçons*

d'anglais, d'allemand ou d'espagnol. Mais ça n'a pas été bien loin, car nous avons tout de suite trouvé des sujets de conversation beaucoup plus intéressants. » (Entretien avec Marthe Prévot, in *Raoul Hausmann 1886-1971*, paru en 1986, p. 53).

Sarane Alexandrian (Bagdad 1927 - Ivry/Seine 2009), romancier et historien d'art, a participé très jeune à la résistance en Limousin, il a été initié au dadaïsme par Raoul Hausmann (RH) qu'il fréquente assidûment à Peyrat, dès 1942. Il devient son interlocuteur favori, comme il en témoigne dans *L'Aventure en soi* (Paris, Mercure de France, 1990, page 83). Plus tard, il sera le bras droit d'André Breton, pape du surréalisme.

Forte et fière personnalité aux tenues très originales, portant le monocle (qui cache son handicap à la paupière gauche, qui l'avait fait réformer en 1914, puisqu'il ne pouvait pas viser. Est-ce une explication de la sensibilité exceptionnelle de son œil d'artiste ?), RH, excellent acteur, n'aurait été arrêté qu'une seule fois par la milice de Vichy : son entrée a été enregistrée au camp de Nexon, mais pas sa sortie...

À partir des années 40, l'écriture occupe une place prépondérante au milieu de toutes les activités artistiques d'Hausmann : il rédige des textes poétiques et théoriques, des pièces de théâtre, des récits... Ses thèmes multiples et variés vont de l'histoire de Dada-Berlin sous forme de lettres, à des pensées philosophiques et psychanalytiques (réunies dans son essai *L'Espace vécu*) en passant par des sujets mythologiques, artistiques ou scientifiques. (Source : Aldeheid Koch-Didier, 1960-2017, in *La Poésie a pour objet le mot*).

L'apparence voyante de RH ne laisse pas deviner à la milice qu'il se cachait, même s'il quitte rapidement sa casquette, pour adopter jusqu'à sa mort le béret !

« *Je l'avais vu dès 1940, traîner ça et là dans le village, tenant du boxeur myope, de l'alpiniste tyrolien et du touriste narquois avec ses lunettes lenticulaires, sa veste et ses knickerbokers à carreaux [pantalons bouffants maintenus au genou], sa casquette clabaud aux pans relevés sur le sommet, comme celle de Sherlock Holmes.* » (Sarane Alexandrian)

Originalité vestimentaire, ménage à trois plus ou moins affiché, mise en scène de lui-même récurrente et bouillonnement créatif, RH continue à incarner l'image du dandy du début du XX^e siècle, aux mœurs d'une surprenante singularité, ce qu'il cultivera jusqu'à sa mort.

Libre à Limoges (1945-71)

Le 21 août 1944, la libération de Limoges est obtenue sans un coup de feu grâce à Georges Guingouin, préfet du maquis. Quelques mois après, RH vient s'établir dans la capitale du Limousin, avec la ferme intention d'en repartir au plus vite. Il choisit, en conséquence, d'habiter près de la gare, 80, rue Aristide Briand, l'ancienne route d'Ambazac. Il y prend des photos inoubliables de la passerelle Montplaisir. Le trio Raoul, Hedwig, Marthe, « *semblait à tous des plus insolites par le cynisme puissant de l'homme, la différence d'âge des deux femmes, dont l'une aurait pu être sa fille, l'entente complexe régissant leur intimité.* » (Sarane Alexandrian)

Cependant RH ne s'est jamais affiché bigame, même si nul n'ignore ce secret : il présente Marthe comme sa secrétaire, sans doute afin de ne pas choquer un entourage peu habitué à une telle liberté. Les deux femmes jouent un rôle très important dans sa vie. Elles lui procurent une aide et un soutien constants. Hedwig passait son temps à taper à la machine les textes du dadasophe et à en discuter avec lui. Raoul souhaite en finir avec toutes ces règles qui ne supportent aucun point de vue autre que classique. Les préjugés figés et attardés des jurys excluent toute possibilité de progrès, lui causant une profonde lassitude et une misère pécuniaire.

Un de ses manuscrits donne son point de vue sur « *l'organisation du travail intérieur des Clubs* ». Les exercices proposés sont vite déclarés infructueux et tuent toute fantaisie. Ne sera exposé que l'artiste qui a participé ou qui travaille pour la Coupe de France de photographie.

Une autre raison de son exaspération résulte du fossé culturel existant, dans lequel

il se noie à Limoges. À la suite d'un article paru dans *Le Populaire* sur l'exposition de 1953, assimilant le nu à « *un appât pour des gens de propreté douteuse* », RH reproche à un membre de son club de ne pas avoir eu le courage de montrer ses photos, le laissant seul devenir la cible de critiques peu enviables, pour qui tient à un minimum de reconnaissance : « *Je me sens obligé de refuser de porter seul publiquement la responsabilité envers un public expressément aiguillé et envers les autorités, qui pourront se méprendre sur ma moralité, en plus du fait que je suis étranger [...] j'aurais après cet article à coup sûr une mauvaise note dans l'opinion publique de Limoges* » (brouillon d'une lettre à la revue *Point de vue-images du monde*, 1953).

RH est un artiste aux mœurs très libres. Dans les réceptions berlinoises des années 1920, les gens se dénudaient facilement. Pourquoi eût-il trouvé anormal qu'on agisse de même en Limousin ? Or, quelques années plus tard, il se sent obligé de retirer ses photographies d'une exposition, afin de ne pas choquer la population. Cette évolution reflète la barrière psychologique où se fracasse cet artiste génial et solitaire, étouffé chez les ploucs d'une ville de province.

L'incompréhension réciproque résultait d'une incompatibilité des valeurs esthétiques revendiquées par une opinion publique limougeaude très conservatrice, et celles d'un créateur à la pointe de l'avant-garde.

En 1953, il s'installe dans la cité HLM qui vient d'être terminée près de la cathédrale, rue Neuve Saint-Étienne, face à l'ancien couvent des sœurs de la Providence. Cet édifice religieux avait été inscrit aux monuments historiques en 1946, puis réaménagé en 2009 pour le musée de la résistance. RH y demeure jusqu'à sa mort le 1^{er} février 1971. Il a été enterré au cimetière de Louyat, entouré des 400 000 tombes des défunts locaux.

Fan Club de Raoul Hausmann

c/o *Le Sous Bois*, 7, rue Col. Imfeld, 87100 Limoges